

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### Duel d'artillerie sur tout le front, partout à notre avantage

#### Nos progrès s'accroissent en Alsace. -- Bonnes nouvelles de Russie

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Encore une bonne journée. — Le communiqué allemand. — La situation en Russie. — L'Autriche et l'occupation de Vallona. — L'opinion des chefs militaires allemands... et celle des intellectuels.**

Encore une progression, plus sérieuse aujourd'hui ; encore des attaques ennemies repoussées ; encore du bon travail de notre artillerie. Le communiqué d'hier soir n'est pas une déception pour le pays. Il y a eu un calme relatif du Nord jusqu'en Champagne. Par contre, l'action a été assez vive de la Champagne jusqu'à l'Alsace. Au nord de Sillery, secteur de Reims, l'ennemi a réussi à faire sauter deux de nos tranchées ; mais il n'a pu profiter de ce succès relatif. Il a, en effet, dessiné une attaque qui a été repoussée. Par contre, nous nous sommes emparés au nord de Mesnil-Hurlus, d'une partie des secondes tranchées de l'ennemi. Même succès à la ferme de Beauséjour, dans la même région. Par surcroît, notre artillerie a décimé, là, des forces allemandes qui nous contre-attaquaient. Nouveau progrès en Argonne et dans le Bois de Mortemare, entre Meuse et Moselle. Enfin, en Alsace, malgré une vigoureuse défense de l'ennemi, nous prenons pied d'une façon très sérieuse dans Steinbach, à l'est de Thann, où nous avons enlevé la moitié du village, maison par maison. Au total, comme d'habitude : excellente journée pour les alliés. Les Barbares ne peuvent le nier. Ils ont le... communiqué plus modeste ! Voici celui donné, le 30 décembre, par Berlin, au pays :

Les combats continuent pour reprendre la ferme Saint-Georges, au Sud-Est de Nieuport, que nous avons été obligés d'évacuer. Une forte tempête, accompagnée d'un ouragan de pluie, a gravement endommagé les positions dans les Flandres et dans le nord de la France. La journée a été relativement calme sur les autres parties du front occidental. Cela ne ressemble que de très loin à un bulletin de victoire !...

Toujours peu de nouvelles de Russie. Mais celles reçues permettent de croire que l'offensive allemande est totalement brisée et que les forces autrichiennes, en Galicie, ont subi un échec sérieux. La défaite autrichienne aura une répercussion en Pologne où les Russes vont vraisemblablement rééditer leur merveilleuse manœuvre d'octobre. Ce nouveau coup décisif, dit le Temps, pourrait bien être prochain,

il brisera la seconde menace allemande contre Varsovie et permettra aux armées du tsar de reprendre la manœuvre stratégique vers Cracovie et la Silésie, qui n'était que suspendue par les diversions simultanées des Austro-Allemands en Pologne centrale et sur les Carpathes. L'échec de l'offensive vers Varsovie a dû être particulièrement pénible à Guillaume. Une dépêche de Pétersbourg fait connaître, en effet, qu'on a trouvé sur le corps d'un officier allemand tué, une proclamation du Kaiser aux troupes allemandes de Pologne. Dans cette proclamation, dit l'information de Pétersbourg, Guillaume II demandait à son armée de prendre Varsovie coûte que coûte, parce que ce serait le terme de la guerre, et qu'il imposerait la paix aux Russes. Il ajoutait qu'il léverait une contribution de guerre considérable sur toutes les villes de Pologne, contribution qui serait distribuée à l'armée, de façon que chaque soldat ayant pris part à la campagne, pût rentrer en Allemagne avec 20.000 marks. Hélas ! le Kaiser n'aura pas Varsovie... et les soldats devront faire leur deuil des 20.000 marks. Par contre, Bonnot a fait massacrer deux cent mille de ses sujets dans ces dernières opérations. C'est un résultat... mais non celui prévu par l'Allemagne !

L'Autriche manifeste sa mauvaise humeur de l'occupation de Vallona par les Italiens. Les cabinets de Vienne et de Berlin avaient le secret espoir d'offrir cette ville à Rome, pour obtenir le maintien de la neutralité italienne. Les petits calculs de la Duplice sont donc déjoués. L'Autriche veut se faire des illusions en considérant l'occupation italienne comme provisoire ; mais les Allemands sont plus sceptiques, la Gazette de Francfort le dit sans détours, et elle en profite pour conseiller à l'Italie une neutralité absolue. L'Italie, dit la Gazette, a pris possession de la baie tout entière, et il n'est guère admissible qu'elle s'en démissionne jamais. Elle gagne ainsi un point d'appui de premier ordre sur la côte orientale de l'Adriatique et aussi la garantie absolue que ses intérêts dans cette mer ne pourront être compromis. Nous croyons que la majorité des Italiens comprendront encore plus clairement que jusqu'ici leur pays est à même d'obtenir dans l'Adriatique, sans se jeter dans des aventures fatales, tout ce qu'il peut raisonnablement espérer et qu'il a aujourd'hui réalisé une bonne partie de ce programme. Cela permettra au gouvernement de M. Salandra d'envisager avec sérénité des tâches plus vastes. Les conseils... intéressés de l'Allemagne ne seront d'aucun poids dans les décisions du peuple Italien. L'intérêt strict de ce dernier est de se ranger carrément aux côtés de la Triple-Entente, d'accord avec la Roumanie. Nous espérons que cette intervention ne se fera pas longtemps attendre.

Qui ne se souvient de la morgue et de l'insolence de la presse teutonne, au début de la guerre. « Ce n'est plus 5 milliards que nous exigeons des... de français, écrivaient les Barbares, mais 40, au moins. » — Ou encore : « Si N. D. de Lourdes veut raccommoder tous les os que nous briserons, au-delà des Vosges, elle aura de la besogne ! »... Tout cela était d'un goût exquis ! Alors, les brutes épaisses de Germanie ne mettaient pas en doute que Paris aurait capitulé en moins d'un mois. Il faut en rabattre !... et le ton des sujets de Bonnot II s'est modifié. Un journal allemand, le Lokal-Anzeiger a demandé aux chefs des armées austro-allemandes leur opinion sur la guerre actuelle : Voici quelques-unes des réponses : LE KRONPRINZ : — Du sang-froid ; résister. LE MINISTRE DE LA GUERRE : — J'ai foi en la justice éternelle et en la puissance du glaive allemand. VON GLUCK : — Résister. LE MARÉCHAL HINDENBURG s'en rapporte à Dieu ! VON MOLKE, VON HEERINGEN, BARON DE BESSING, eux aussi, en appellent à Dieu. Le dernier est larmoyant : « Dieu nous confère des forces nouvelles. » Où sont les fanfaronnades d'antan ?... Il y a cinq mois, les teutons parlaient de nous avec mépris ; ils devaient nous écraser en quelques jours... aujourd'hui, ils changent de ton : il faut « résister et implorer Dieu ».

Par surcroît, Guillaume doit solliciter la puissante intervention d'Allah et de Mohammed V son triste prophète ! Tout cela est bien insuffisant contre l'héroïsme de nos troupes et les effets de notre admirable 75. On vient de voir que l'opinion des chefs allemands n'a rien de très optimiste. Par contre, les intellectuels, voulant ignorer l'insuccès de l'armée allemande, parlent comme si la Duplice était déjà victorieuse. L'un d'eux, le professeur Schiemann pose dans un journal Teuton la singulière question suivante : « Quel sera le premier des trois alliés à demander la paix ? La France ou la Russie ? Car l'une et l'autre sentent que leur force de résistance est au bout. L'engagement pris à Londres de ne pas conclure de paix séparée n'est vraiment pas tenable. » Tous les mêmes, les sujets du Kaiser. Pour eux, les traités sont uniquement des chiffons de papier ! Et l'excellent professeur s'étend longuement sur les victoires que la Duplice enregistre quotidiennement sur tous les théâtres de la guerre, y compris, s'il vous plaît, le Caucase et l'Égypte où les Anglais sont écrasés par les musulmans. M. Schiemann dépeint encore l'angoisse de l'empire britannique « qui commence à tomber en pièces ». Il voit Paris, Londres et Pétersbourg occupés, sous peu, par les troupes victorieuses du Kaiser.... C'est une question de semaines. Si cet excellent professeur n'est pas un malade, le Kaiser devrait le substituer à l'Agence Wolff ; les bulletins quotidiens, quelque peu défallants de cette véridique agence, ne tarderaient pas à enthousiasmer la nation allemande... jusqu'au jour où la pénible vérité causerait chez les sujets du

Kaiser le triste réveil que le Kabotin prépare à son peuple !

A. C.

Bravo, les Italiens !

Les Allemands n'ont pas tout à fait tort quand ils parlent avec terreur des « garibaldiens ». Comme en 1870 nous avons, en effet, des garibaldiens avec nous : le colonel Peppino Garibaldi et ses frères qui viennent de se couvrir de gloire dans les tranchées de l'Argonne. Le lieutenant Bruno Garibaldi a été blessé au cours d'une charge exécutée par les volontaires garibaldiens contre les tranchées allemandes situées à quinze mètres des nôtres. Malgré les mitrailleuses allemandes, qui firent des vides cruels dans leurs rangs, les volontaires italiens s'emparèrent de la tranchée ennemie et vengèrent leur lieutenant.

Il était arrivé à Rome la nouvelle qu'un des fils de Ricciotti Garibaldi était tombé sur le front. D'après les derniers renseignements du Secolo, de Milan, il résulte qu'il est seulement blessé. En effet, le général Ricciotti a reçu la dépêche suivante : « Pendant un combat, Bruno, à la tête de sa compagnie, a été glorieusement blessé. J'enverrai des détails. » « Signé : PEPPINO. »

Le Corriere della Sera, de Milan, affirme aussi que Bruno Garibaldi a été seulement blessé tandis qu'il chargeait à la tête de sa compagnie. L'ambassadeur de France, M. Barrère, a rendu visite au général Ricciotti Garibaldi, dont le fils Bruno est tombé sur le front français, à l'attaque d'une tranchée allemande.

Un combat acharné où se distinguèrent les territoriaux

L'affaire de Festubert, au cours de laquelle les Allemands, après s'être emparés de quelques tranchées anglaises, furent peu après repoussés avec de grosses pertes, fut particulièrement violente. L'ennemi tenta de rompre les lignes britanniques aux alentours des villages en ruines de Festubert et de Givenchy, près de Béthune, et devant lesquelles les troupes indiennes s'étaient retranchées. L'attaque eut lieu de grand matin. Brusquement, des tranchées allemandes surgirent d'énormes masses de fantassins, qui, baïonnette au canon et armés de grenades à main, se ruèrent vers nos lignes, distantes de leurs de cinquante mètres à peine. Les Indiens, malgré leur vaillance, ne purent pas en si peu de temps arrêter l'avalanche qui se précipitait vers eux, et bientôt durent évacuer leurs trois premières tranchées. Pendant des heures, ils luttèrent à la baïonnette et avec leurs terribles couteaux, mais en vain. La nuit allait tomber sans qu'ils eussent pu déloger les Allemands, et les choses commençaient à se gâter ; une retraite des Indiens et des Anglais accourus à leur aide semblait inévitable quand

apparent tout à coup, du côté de Givenchy, deux régiments territoriaux français. Il n'en fallut pas davantage pour rendre aux Indiens et aux Anglais exténués toute leur ardeur. A partir du moment où les Français entrèrent dans la ligne de combat, il n'y eut plus ni Anglais, ni Indiens, ni Français. Il n'y eut plus qu'un flot d'hommes désespérés luttant à coups de bombes, de couteau et de baïonnette. C'est à peine si un coup de fusil fut tiré. Les Allemands, qui s'étaient figurés en avoir fini, essayèrent de se maintenir dans les tranchées gagnées par eux, mais en vain. Les nôtres les repoussèrent successivement de ligne en ligne, de galerie en galerie, accumulant partout les cadavres. A certains endroits, ils atteignaient la hauteur d'un mètre. A l'aube, les alliés avaient non seulement repris toutes les tranchées perdues, mais faisaient leur entrée dans le village de Givenchy, où ils avaient la joie de retrouver un certain nombre de camarades qui, dans la retraite, s'étaient trouvés coupés du reste des troupes et s'étaient réfugiés dans les caves des maisons, où les Allemands ne les avaient pas découverts.

Guillaume l'a échappé belle

Le correspondant du Daily Express à Amsterdam, télégraphie que selon des voyageurs venant de Berlin, le bruit court avec persistance que pendant la célébration de Noël, le quartier général de l'empereur, au moment du dîner, fut attaqué par des aviateurs qui jetèrent des bombes. On ajoute qu'au bruit des bombes et de la fusillade dirigée contre les aviateurs, une panique se produisit ; le Kaiser, très pâle, fit hâter le service puis se retira dans son appartement. Les aviateurs purent fuir sains et saufs ; une bombe est tombée à moins de 200 mètres de l'endroit où dînait l'empereur.

Le Kaiser tient un conseil de guerre

Les journaux reproduisent des informations de Berlin, arrivées d'Amsterdam, suivant lesquelles le coup de main anglais contre Cuxhaven, a provoqué une conférence entre l'empereur Guillaume, l'amiral von Tirpitz et le prince Henri de Prusse. La conférence s'est tenue au quartier général ; elle s'est prolongée plusieurs heures. Le prince Henri est ensuite rentré à Kiel par train spécial, porteur d'instructions. On croit, ajoutent ces informations, que le prince Henri de Prusse prendra le commandement suprême de la flotte de combat.

Cynique aveu

Un déserteur de l'armée allemande a fait le récit suivant au représentant du Rotterdam Nieuwsblad : La première fois que j'eus à me servir de mon fusil c'était au début d'août. Je reçus l'ordre de tuer deux enfants qui avaient été trouvés avec une vieille femme dans une ferme, sous prétexte que l'on avait tiré des coups de fusil sur nos troupes. Le plus dur combat auquel j'ai assisté eut lieu à Saint-Quentin, où nous avons tiré, sans arrêt, pen-

dant deux jours et deux nuits. Nos morts étaient empilés sur quatre rangs d'épaisseur et les blessés mouraient par centaines. On n'avait pas le temps d'enterrer les cadavres, que nous dûmes brûler après les avoir arrosés de pétrole. A Athrecht, nous eûmes à combattre les turcs. Ce sont les plus terribles soldats que l'on puisse imaginer. Ils ne reculent jamais et combattent jusqu'à ce qu'ils tombent. Nos pertes étaient terribles, spécialement parmi les jeunes soldats.

Nous avons appris à craindre les canons lourds anglais, qui tirent de plus loin que les nôtres. Des trois mille hommes de mon régiment, il n'en restait que cent, quand nous arrivâmes à Lille. Nos souffrances furent terribles. Nous avons souffert, surtout de la faim. J'ai déserté parce que la vie était intolérable.

### Le fils du Chancelier allemand disparu

Le fils du chancelier allemand Bethmann-Hollweg, qui disparut lors d'un des récents combats en Pologne, n'a pas été retrouvé parmi les prisonniers faits par les Russes. On présume que, mortellement blessé et resté sur le champ de bataille, il a été enterré dans une fosse commune.

### Mines allemandes dans les eaux danoises

Le ministère de la marine fait connaître qu'on a trouvé des mines flottantes dans la mer danoise, dans le Skager-Rack, au nord d'Hans-tholm ; des capitaines danois, qui viennent de rentrer, ont aussi observé des mines près de l'île Bornholm et également au milieu de la mer du Nord. On suppose que ce sont des mines allemandes.

### La Norvège garde ses métaux

Les autorités norvégiennes viennent d'interdire l'exportation des jumelles, du plomb, des machines pour fabriquer les munitions, de l'aluminium brut non produit en Norvège. L'aluminium norvégien devra, pour être exporté, être muni d'un certificat d'origine.

### SUR MER

D'après des renseignements arrivés à Trieste, la flotte anglo-française se serait rapprochée du Canal Fasana, où sont les plus fortes défenses terrestres de Pola, et aurait poussé jusqu'à Pirano. Dans le golfe de Trieste, devant Rovigno, elle aurait bombardé un clocher qui faisait des signes aux phares, le long de la côte.

### Pour éviter l'Espionnage

Tous les étrangers appartenant aux nations en guerre contre la Grande-Bretagne, y compris ceux nés en Angleterre de parents étrangers et même les descendants d'étrangers à la deuxième génération, ont reçu l'ordre de quitter la côte orientale de la Grande-Bretagne avant huit jours.

## La Défense de Varsovie

En vue d'une attaque possible du général von Hindenburg, une nouvelle ligne de défense est édictée en avant de Varsovie. Des tranchées sont creusées pour l'infanterie et l'artillerie lourde est mise en position. Ces défenses sont à 10 kilomètres de la première ligne d'ouvrages fortifiés.

## Rixes sanglantes entre Autrichiens et Prussiens

De fréquentes querelles s'élevaient entre les Autrichiens et les Prussiens. Il y a eu plusieurs fois de sanglantes bagarres. Tout récemment un lieutenant prussien a tué un soldat autrichien qui, au lieu de le saluer, cracha dans sa direction.

La ville est pleine de blessés. Tous les monuments publics ont été aménagés en hôpitaux. Trois journaux seulement paraissent. Les nouvelles sont rares et les habitants connaissent des anxiétés terribles. Des fortifications importantes ont été construites tout autour de Cracovie.

## L'anxiété à Vienne

Une dépêche diplomatique venant de Vienne rapporte que des troupes fraîches commandées par des officiers allemands vont renforcer les forces autrichiennes contre les Serbes. La dépêche ajoute que les Serbes continuent à avancer en Bosnie et en Herzégovine, et avoue qu'une grande anxiété règne à Vienne, même dans les milieux officiels.

## Les Italiens en Albanie

L'Italie a saisi l'île de Sasso et a pris possession non seulement de Vallona, mais de toute la zone environnant la base navale.

## Les Autrichiens refoulés par les Monténégrins

Les Autrichiens ont attaqué les Monténégrins sur tout le front de l'Herzégovine cherchant à les déloger de leurs positions. Ils ont été repoussés partout avec de grosses pertes.

Trois avions ont volé au-dessus du camp monténégrin de Grahovo, exécutant des tirs avec leurs mitrailleuses et lançant des bombes, mais sans obtenir de résultat.

## Les Trophées Serbes

Dans la liste des trophées pris par les Serbes depuis le début de la guerre, on relève les chiffres ci-après : 560 officiers, 50.906 soldats ; 4 drapeaux ; 191 canons ; 86 mitrailleuses ; 70.000 fusils ; 491 caissons d'artillerie ; 3.864 voitures de toutes sortes ; 2.814 chevaux ; 2 avions.

L'armée serbe a, en outre, repris 9 canons qui lui avaient été enlevés par l'ennemi.

## Les Turcs mis en fuite

Le combat continué à Saryk-Amysch contre de grandes forces turques. Le feu de l'artillerie a dispersé une forte colonne turque, qui a pris la fuite après avoir perdu la moitié de son effectif. Une partie des forces turques est concentrée dans la région du col d'Alagoulzham et de Badgad et marche sur Ardagan.

## CHRONIQUE LOCALE

### BONNE ANNÉE!

La tradition veut qu'au renouvellement de l'année, chacun formule à ses amis, à ses voisins, des vœux de « bonne année ».

N'échappons pas à la tradition et disons à vous tous, lecteurs et amis, « Bonne Année ! »

Hélas ! combien est triste ce jour de l'An ! Les gaités, les souhaits, les petits cadeaux enrubannés de faveurs roses que l'on recevait, que l'on envoyait, ne sont pas de l'heure.

Non, l'heure n'est pas à la gaité, à l'échange des compliments, des baisers et des cadeaux !

Mais bonne année quand même ! Bonne année, pour les vaillants qui luttent dans les tranchées, et souhaits de tout cœur qu'ils nous reviennent pleins de santé, malgré les terribles souffrances qu'ils endurent.

Que l'année 1915 soit la fin de ce militarisme allemand qui a voulu noyer dans le sang notre France, et l'Europe entière !

Que cette nouvelle année nous ap-

porte l'ordre, la paix dans le travail assuré pour tous !

Et qu'elle donne à tous, particulièrement à tous ceux qui ont eu à souffrir et qui souffrent de la sanglante mêlée, aux victimes de ces 5 mois de terribles catastrophes, la consolation et le réconfort !

Que leur malheur soit atténué par les plus larges et les plus légitimes réparations !

Que la France et les Alliés écrasent l'hydre germanique et que sur le monde entier flotte enfin le drapeau de la République sur lequel seront inscrits : Liberté, Egalité, Fraternité, Paix et Travail.

C'est dans cet espoir que nous vous souhaitons Bonne Année, à vous tous, lecteurs et amis du Journal du Lot.

## IMPRESSIONS BELGES

### La Belgique et les Belges sont à l'ordre du jour...

L'Agence Paris-Télégrammes a cru intéressant de demander à un écrivain de Belgique, justement réputé, M. Charles Flor O'Squarr, quelques impressions belges sur la guerre européenne de 1914-1915.

Voici le premier article :

29 décembre 1914.

Mon cher Directeur,

Vous croyez intéressant de fixer dès maintenant quelques observations formulées au cours de nos derniers entretiens. Il se peut, mais ce sera à la condition de ne point conclure. D'abord parce que la prétention de conclure est habituellement absurde, comme disait Gustave Flaubert ; ensuite parce que, depuis cinq mois, nous savons à quoi nous en tenir quant à la fragilité de nos impressions et que nous devons surtout nous défier de nous-même à peine de manquer d'impartialité envers autrui. Nous changeons constamment d'opinion sur les événements et sur les hommes, mais non parce que nous serions devenus versatiles. Nous sommes au contraire plus sensibles et plus scrupuleux, seulement, sous le régime de la censure et par la concision des communiqués officiels, les consciences sont à tâton.

Nos pensées du jour ne sont pas logiquement nos pensées d'hier, comme nous nous en flattions en temps de paix et nous prenons instinctivement l'habitude de demain on altère encore la nature, la portée, la couleur et les contours. C'est encore un bonheur, dans ce désarroi, que nous puisions nous rallier, avec la plus confiante certitude, à quelque sentiment impérieux et immuable. J'en sais un que rien n'affaiblira, que nous possédons tous au même degré, qui nous tient lieu de réconfort et peut-être de consolation : c'est l'orgueil que nous éprouvons de notre nationalité.

Ce sentiment est tout nouveau. Il s'est brusquement dilaté dans nos âmes il y a tantôt cinq mois et nous pourrions préciser exactement dans quel instant. Sans doute nous faudra-t-il des années pour pénétrer l'histoire de cette terrible guerre, mais la fierté que nous tirons légitimement de notre attitude, de notre complet sacrifice, de nos malheurs, de nos désastres, de notre suprême immolation est dès maintenant le grand fait moral qui domine cette histoire. Nous sommes vraiment, nous sommes incomparablement fiers d'être belges.

L'avons-nous toujours été ? L'étions-nous seulement hier ? Nullement. Entre nous, vous en conviendrez. La guerre nous a brusquement révélés au monde et à nous-mêmes. Ce que nous possédions de vertus, d'énergies, en quelle vénération absolue nous tenions l'honneur, de quel noble amour nous chérissions la gloire, nous ne nous en doutions pas, ni l'univers. C'est plus qu'une révélation ; c'est une surprise.

Dans ce Paris où de si flatteurs égards nous adoucissent l'exil, quel était donc il y a moins de six mois le plus populaire de tous les Belges ? Certes les Parisiens honoraient Maeterlyck et nous enviaient Verhaeren ; ils retrouvaient dans leurs expositions annuelles de peinture les manifestations ponctuellement renouvelées, souvent éclatantes, du vieil art flamand ; ils lisaient quelques-uns de nos livres ; ils accueillaient avec sympathie nos auteurs dramatiques et nos musiciens ; mais en somme, ils connaissaient surtout M. Beulemans dont le pittoresque langage et l'arbitraire syntaxe leur étaient devenus familiers. Positivement, avant la guerre, M. Beulemans était accepté comme le Belge-type. Aujourd'hui, c'est le général Léman.

Ces deux noms précisent notre transfiguration.

On ne raille plus l'accent de nos faubourgs depuis que nous avons su, par souci de l'honneur, nous faire tuer par milliers par une fois, sais-tu. Nous étions la plus

petite nation ; nous sommes admirés à l'égal des plus grandes. Si radieuse est notre ascension dans la gloire que nous ne regrettons rien de nos épreuves, ni le sang généreux ou innocent répandu à flots, ni les villes détruites, ni les sanctuaires déshonorés, ni les moissons anéanties par le feu, ni le martyre encore à vif de tant d'exilés. Et cette notion que nous possédons de notre valeur hier insoupçonnée, tous les peuples la confirment. Une locution maintenant s'est insinuée et s'impose jusque dans les propos familiers : on dit couramment « brave comme un Belge ».

De plus, nous sentons instinctivement que notre holocauste était nécessaire, qu'il fallait que notre sol fut envahi pour que l'Allemagne fut écrasée, que nous avons payé et payé d'avance la rançon de la victoire. Ce n'est pas un paradoxe d'ajouter que la Belgique ne pouvait espérer le maintien de son indépendance qu'au prix d'une occupation momentanée.

En violant la neutralité belge, l'Allemagne n'a pas seulement soulevé contre elle une réprobation universelle ; elle a aussi assuré la victoire aux alliés. L'attentat consommé sous les forts de Liège est à la fois son plus grand crime et sa plus grande faute stratégique. Ses troupes ont mis trois semaines à traverser notre territoire de Visé à Maubeuge et ces trois semaines étaient indispensables au général Joffre. C'est pour s'être attardée un mois contre la résistance belge que l'Allemagne a été vaincue sur la Marne, rejetée sur l'Aisne, la Meuse, l'Argonne et les Vosges.

Supposez ce délai évité et vous devriez supposer l'Allemagne victorieuse sur son front occidental, Paris assiégé par l'artillerie lourde et peut-être occupé, la résistance française reportée de la Marne à la Loire, tandis que l'ennemi concentrait tout son effort contre l'armée russe en voie de formation.

Qui peut douter que la victoire de l'Allemagne eût entraîné fatalement la ruine de l'indépendance belge ?

De récentes révélations ont établi le ferme projet des Allemands de conquérir le littoral de la mer du Nord à notre détriment, peut-être aussi au préjudice des Pays-Bas et de s'annexer de la Suisse, tout au moins le canton de Neuchâtel. Ce projet n'est réalisable que par la victoire et le triomphe des Allemands est impossible parce que la Belgique a été envahie.

Si la Belgique avait cédé aux sommations impudentes de l'ultimatum du 4 août, elle eût volontairement abdiqué ; elle était pour jamais esclave. En résistant, elle s'est assurée une résurrection certaine et elle a sauvé le monde d'une domination odieuse. En s'immolant elle servait sa gloire et son intérêt politique.

Paris-Télégramme.

Ch. Flor O'SQUARR.

### Le 7<sup>e</sup> devant l'ennemi

Une carte postale nous parvient d'un ami, ce matin.

Nous sommes heureux d'en donner la teneur :

« Bonne et heureuse année. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> s'est distingué en prenant à l'assaut une tranchée boche.

Suis fier d'en faire partie. Suis sain et sauf et vous embrasse de cœur. »

### NOS MORTS

Parmi les officiers du 207<sup>e</sup> morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Lapaume, lieutenant de réserve au 207<sup>e</sup>, professeur au Collège de Figeac.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant officier, dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

### Nouvelles des tranchées

Un de nos amis nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un de ses parents actuellement au front.

Voici quelques passages intéressants de cette lettre :

Maintenant nous avons repris notre vie, je peux dire calme et paisible d'autrefois. Car elle est bien calme notre vie, à comparer avec celle du bois de la Gurie. Nous recevons bien quelques marmittes, mais c'est assez rare, car notre artillerie a vite fait de les faire taire, ces maudits boches. Ils ne sont pas toujours si mauvais qu'on le croit, au moins ceux qui sont devant nous en ce moment-ci. Ainsi ce soir, veille de Noël, ils ont commencé à chanter et à nous crier : « Kamarades Français, c'est Noël, c'est notre grande fête, venez avec nous, on ne vous fera pas de mal. » Et, en effet, deux loustics de la section, passent au petit poste Boche qui est distant du nôtre, d'environ 20 mètres. Ils sont reçus bras ouverts, échangeant du tabac contre des cigares, boivent la goutte et causent un peu de la guerre.

Inutile de te dire que quatre sol-

dat du petit poste sur 20 parlent le français, il en est toujours ainsi dans les postes avancés ennemis. Ils prétendent être assez bien ravitaillés, cependant depuis quelques jours, ils ne touchent que du pain blanc, de l'eau-de-vie, du café en grande quantité, et du tabac et cigares, qui proviennent sans doute des magasins de Belgique.

Et chose extraordinaire, ils prétendent qu'ils seront victorieux et qu'ils nous auront par la famine. Tu parles si on leur monte le coup.

Quand on leur parle des victoires Russes, ils n'y croient pas et prétendent que ce ne sont pas des soldats comme nous. Ils nous disent également qu'ils n'en veulent pas aux Français, mais surtout aux Anglais. « Français Kamarades, disent-ils. » Mais nous leur faisons voir que nous ne sommes pas toujours Kamarades, et même maintenant ils nous barbent tellement avec leurs chants que nous sommes obligés de les faire taire en faisant des feux par salve.

Ils ne se fâchent pas pour cela, ils se contentent de nous crier : « Bande de cochons, vous n'aurez pas bientôt fini avec vos feux. » Mais si dans notre secteur, ils ne sont pas trop sauvages, à 500 mètres de là, à notre droite et même à notre gauche, ils ne sont pas Kamarades. C'est une lutte continue d'artillerie, et une fusillade permanente.

Je termine, car je t'assure qu'il ne fait pas chaud ; heureusement encore, que nous avons du charbon de bois, et pouvons ainsi faire un peu de feu dans les tranchées.

### Huit jours de permission à tous les convalescents

Par une circulaire récente, M. Millerand, ministre de la guerre, a décidé d'accorder une permission de huit jours à tous les soldats blessés avant leur renvoi dans les dépôts. Seuls, jusqu'à présent, pouvaient bénéficier de cette mesure les soldats convalescents soignés dans des formations sanitaires situées dans la zone intérieure.

Le général Joffre vient d'étendre le bénéfice de cette mesure aux soldats soignés dans les hôpitaux de la zone des armées.

Désormais tous les soldats blessés pourront, sans distinction, aller passer huit jours chez eux avant de rentrer à leur corps et de repartir sur le front.

### Les engagements pour la durée de la guerre

La circulaire du 22 décembre, relative aux conditions d'engagement pour la durée de la guerre des jeunes gens de la classe 1916, a fixé au 4 janvier la date extrême jusqu'à laquelle ces engagements pourraient être contractés.

Cette circulaire n'ayant été publiée que le 25 décembre, c'est-à-dire au moment où commencent les vacances scolaires du jour de l'an, et ayant pu ainsi échapper à la connaissance de beaucoup des intéressés, le ministre de la guerre a décidé de reporter au 10 janvier la limite de réception des engagements.

### Les Bons de la Défense

A peine annonçait-on le premier milliard des Bons de la Défense que la souscription bondissait à 1.500 millions ; encore 500 millions et le deuxième milliard sera atteint. Ces cinq cent millions, la Patrie les attend.

Que tous ceux qui cherchent un placement définitif souscrivent : les bons créent un droit de préférence aux emprunts futurs et le taux effectif ressort à 5.26 % tant pour les bons à 3 mois renouvelés que pour les bons à 6 mois ou un an, provenant ou non de renouvellements.

Que tous ceux qui cherchent un placement temporaire souscrivent de même et sans crainte : tous les

bons, même à 3 mois quel qu'en soit le taux, sont admis à l'escompte par la Banque de France.

Que tous renouvelent les bons échus et en souscrivent de nouveaux ; sus à l'ennemi par nos armées, sus à l'ennemi par nos ressources.

Voici venir 1915 : Donnez ses étrennes à la France.

### Aux familles des mobilisés

Le bureau de renseignements aux familles croit utile de rappeler que les personnes désignées par les soldats mobilisés comme devant être prévenues de tout événement modifiant leur situation militaire, sont averties sans avoir à faire la demande, aussitôt qu'un avis quelconque est porté à la connaissance de l'administration de la guerre.

En outre, les dépôts de corps de troupes, pour la province, et le bureau de renseignements aux familles pour Paris et les communes suburbaines, répondent aux demandes de renseignements qui leur sont adressées. Il a été reconnu indispensable, pour la sauvegarde des intérêts des familles et de ceux des militaires mobilisés, de ne répondre qu'aux personnes qui ont un intérêt familial à recevoir des nouvelles.

Il ne sera donc répondu, à l'avenir, qu'aux demandes de renseignements formulées par les parents des militaires mobilisés : femmes, ascendants, et collatéraux immédiats. Toute demande devra porter la mention du degré de parenté.

### Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1915, il sera créé, entre Figeac et Capdenac, un train spécial partant de Figeac à 4 h. 30 et arrivant à Capdenac à 4 h. 47.

Ce train permettra de correspondre à Capdenac avec le train partant à 5 h. dans la direction de Cahors.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 31 DÉCEMBRE (22 h.)

#### La situation

Hier soir, une attaque ennemie, qui essayait, après une vive fusillade, de déboucher du bois de Forges (rive gauche de la Meuse), a été immédiatement repoussée ; les positions conquises par nos troupes dans Steinbach ont été maintenues et nous continuons à y attaquer celles de l'ennemi.

Du reste du front, il ne nous est parvenu aucun autre renseignement qui mérite d'être signalé.

### Communiqué du 1<sup>er</sup> Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

#### Combats d'artillerie

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.

#### L'ennemi bombarde en vain

L'ennemi a bombardé sans résultat le village St-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

#### La canonnade est à notre avantage

Vive canonnade résolue à notre avantage entre La Bassee et Carency, entre Albert et Roy, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près de Craonnelle). Sur ces derniers points, nous avons en outre démolis des ouvrages allemands.

#### Nous maintenons nos gains

Dans les régions de Perthes et Beauséjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été ininterrompue pendant toute la journée du 31.

#### Violent combat en Argonne

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué dans le Bois de la Gurie sur presque tout le front. Il a gagné, sur certains points, cinquante mètres et a, aussitôt, été contre-attaqué.

#### Violents combats d'artillerie

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie.

#### Violentes attaques ennemies repoussées

Entre Meuse et Moselle, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la nuit du 30 au 31 et dans la ma-

tinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30. Toutes ont été brillamment repoussées.

#### Nos avions bombardent Metz

Nos avions ont bombardé, de nuit, les gares de Metz et d'Arnville.

#### Nous progressons toujours en Alsace

Nous continuons à progresser pied à pied dans Steinbach.

L'artillerie ennemie a montré, dans la matinée du 31, une grande activité, mais, dans l'après-midi, nos batteries ont pris nettement l'avantage.

## Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 23.

#### Les Allemands auraient décidé le recul en Pologne

Les Allemands semblent décidés à reculer les positions qu'ils avaient acquises en Pologne.

#### Les Russes avancent en Galicie

Dans la Galicie occidentale, les Russes continuent à avancer régulièrement.

#### Un biplan autrichien abattu par les Russes

Près de Przemysl, les Russes abattent un biplan autrichien transportant des produits alimentaires pour la garnison de Przemysl.

#### La bataille reprend en Belgique

On mande de l'Ecluse : Les combats ont repris d'Ypres à la mer. L'artillerie de l'escadre et les troupes Belges recommencent aussi leurs attaques.

#### Violents combats sur la côte

De violents combats ont eu lieu dans le voisinage de la côte Belge près de Lombaertzyde. Westende et Lombaertzyde sont complètement détruits.

#### Un navire danois coulé

On mande de Copenhague que le navire danois *Holm* a coulé près de Scarborough.

#### Un steamer allemand a sombré

Le steamer allemand *Pitea*, portant à Hambourg une forte cargaison de coton a sombré près de la côte suédoise.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notre télégramme particulier ne nous parvient qu'à 5 heures du soir, trop tard pour permettre des commentaires.

Notons simplement qu'il apporte de bonnes nouvelles de Russie et qu'il indique, par les renseignements fournis, que Przemysl doit être à bout de ressources.

Enfin la lutte semble reprendre, violente, au nord de notre aile gauche !...

Peu de modifications sur l'ensemble du front. L'action reste très vive, mais la lutte s'est surtout bornée à de violents combats d'artillerie.

Le communiqué indique que partout notre artillerie lourde a dominé les canons ennemis.

Nos progrès paraissent s'accroître en Alsace où la prise de Steinbach est importante, puisque c'est la voie de communication de Thann à Mulhouse.

Nos avions ont renouvelé, de nuit, leurs exploits sur Metz.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.